

triomphe des armes allemandes, dont les succès ne pouvaient manquer, d'après l'état-major prussien, d'être foudroyants et définitifs.

La toute-puissance de Dieu a sauvé l'Église de Jésus-Christ du retentissant affront que lui préparait avec ardeur le chef de l'Église luthérienne, en privant celui-ci de son triomphe. Dieu en soit béni ! La canonisation de Luther par l'empereur d'Allemagne, que ce dernier avait en vue dans la célébration du quatrième centenaire de la Réforme, qu'il avait décrétée pour le mois d'octobre 1917, eût été la plus cynique manifestation du génie protestant de l'Allemagne qu'on pût imaginer. Le moine apostat qui fonda l'Église nationale allemande fut, en effet, le plus grand des corrupteurs dont l'histoire ait enregistré le nom. Sa doctrine infâme de la "concupiscence invincible" n'est rien autre chose, qu'une prime à l'impureté. Sa thèse de la justification du pécheur, qui, d'après lui, se sanctifie rien que par sa foi dans le Christ, tout en restant enfoncé dans le péché et dans l'habitude du péché, est tout simplement blasphématoire. Son principe de l'interprétation de la doctrine de l'Église et de la Sainte Écriture par le sens individuel est une audacieuse glorification de l'orgueil. "Pour Luther, dit le P. Denifle, dans son magistral et irréfutable ouvrage sur le moine réformateur, un point de dogme n'est vrai qu'en autant qu'il lui apparaît comme tel. En s'inspirant de sa pratique orgueilleuse de la vertu, la seule qu'il connaît, et qu'il attribuait à tous, il répète sans cesse que toutes les œuvres faites avant la justification, et l'acte même d'amour de Dieu, sont à condamner comme des *œuvres de la loi*. En s'inspirant de son expérience *personnelle*, et dont seul il portait la responsabilité, il déclare que partout et toujours la concupiscence est invincible, et il l'identifie avec le péché originel. De son intérieur, qu'il attribue gratuitement à tous, jaillit la chimère de la justice extérieure du Christ, qui nous couvre comme d'un manteau. Malheur à qui attaque ces conclusions et ose penser autrement que lui ! Luther déverse sur lui son indignation, sa colère ; il le calomnie et il l'outrage. Son orgueil effréné avait créé le "système", son orgueil effréné le défendit. Fort de son *sens propre*, il le garda jusqu'à la fin".